

## Le paysage violé<sup>1</sup>

À l'occasion de l'anniversaire de la Journée mondiale de la Terre, le 22 avril, j'ai choisi de publier l'article du religieux camillien Mario Bizzotto (Rossano Veneto, 26 décembre 1934 - Verona, 16 janvier 2020), d'où émerge un appel sincère et mélancolique sur ce que nous avons tous perdu et continuons de perdre dans un monde violé par le progrès motivé par le seul profit.

Ma génération et les précédentes ont la chance de pouvoir se souvenir du monde illustré par le Père Bizzotto avec les couleurs et les parfums qui rythmaient la succession des saisons, mais en même temps nous avons la tristesse de pouvoir penser que tout cela n'existe plus et que les générations futures ont également été privées de la possibilité de se souvenir de tant de beauté. C'est donc nous qui devons nous indigner car nous sommes les dépositaires mnémoniques de cette beauté et nous devons faire en sorte qu'elle soit transmise aux générations futures de manière à ce qu'elles puissent avoir l'idée de la beauté et de ce qui a de la valeur dans le monde au-delà du facteur purement économique afin qu'elles sachent ce qu'elles doivent préserver et protéger car, comme le dit l'auteur lui-même en citant Dostoewskij, c'est la beauté qui sauvera le monde.

\*\*\*\*\*

*Les rares moments où nous découvrons que les choses sont telles qu'elles devraient être, c'est-à-dire en harmonie avec l'homme, nous offrent des instants de bonheur et nous font aussi connaître la beauté. Ceux qui sont sensibles à tout ce qui est beau auront honte de tout ce qui ravage la création.*

La destruction de plus en plus agressive des terres est l'une des insultes les plus offensantes perpétrées à l'encontre de la nature. Chaque année, des terres parmi les plus fertiles sont envahies par le béton. Une fois mises hors culture, un processus irréversible s'enclenche. Elles sont détruites à jamais. Si cet empiétement sauvage de la construction n'est pas freiné, il y aura des conséquences avec des dommages irréparables.

Aujourd'hui, la ville n'a plus de frontières. Nos anciennes villes étaient bien délimitées par des murs qui les distinguaient clairement de la campagne. Aujourd'hui, elles se répandent comme une contagion. Elles sont reliées par des habitations à d'autres centres. Le paysage prend l'aspect d'un monde uniforme, dépourvu de campagne. Il y a

---

<sup>1</sup> M. Bizzotto, *I valori e il cuore dell'uomo. Un'incursione nella vita quotidiana*, ed. camilliani.it, Verona 2014, pp.74-77.

encore des zones de culture, mais elles sont parsemées de maisons, traversées par des pylônes, interrompues par des routes. Le sens de la campagne a disparu.

Les photos ont été prises de nuit, depuis le ciel, sur la plaine qui s'étend du nord-ouest au nord-est. Le paysage qui leur fait face est un panorama ininterrompu de lumières qui suggère la présence d'une grande ville. Où est la campagne ? Où sont les étendues cultivées ? **L'image est le miroir de la dégradation écologique.**

Elle dénonce l'absence de loi et d'ordre dans le respect de la nature. Nous ne pouvons plus nous permettre de dilapider les terres végétales. Il y a une limite à respecter, sinon c'est la nature elle-même qui se retourne et nous rend ce qu'on lui a donné : la pollution de l'air, de l'eau, des rivières, des ruisseaux, des lacs, à laquelle est lié le changement climatique.

### **La poussée vers la campagne**

Le citoyen attend les vacances pour échapper à la ville, à ses complications de coutumes, d'étiquettes, de modes, d'affaires, de réunions et d'obligations. Il peut enfin changer de rythme de vie et se dire : allons à la campagne ! Un but plus que légitime. Il exprime l'aspiration à une plus grande liberté. Mais si la campagne n'existe pas, elle ne fait que se replier sur elle-même. Au fond, on est toujours en ville. On a l'illusion d'émigrer vers d'autres lieux plus paisibles, on a l'illusion d'entrer dans une autre vie, plus simple, plus humaine. Il n'en est rien. Dans "notre campagne", on retrouve la ville avec les mêmes goûts, les mêmes nourritures, les mêmes coutumes, les mêmes outils technologiques : télévision, radio, voitures, motos avec leurs bruits assourdissants. Non. La campagne est morte depuis longtemps. Elle n'est plus le lieu de la solitude, du silence et du calme.

Les fêtes de village et les foires sont encore préservées. Elles sont célébrées avec une invasion de gens que l'on ne connaît pas. Elles n'ont rien à voir avec les vraies fêtes, celles qui offraient l'occasion de rencontrer des gens familiers, qui permettaient aux gens de se rencontrer, de converser et de se sentir en communauté. Même les fêtes subissent le sort de la dégradation : rassemblement de personnes inconnues, restaurants bondés, circulation de voitures et beaucoup de bruit. Le village devient une réédition de la ville. Tout comme la ville a perdu ses frontières, elle a perdu une partie de ses traditions et de son identité.

On est conduit à la campagne par un autre besoin de vie, plus authentique et plus humain. On y est attiré par de nombreuses attentes, qui ne sont pas toujours satisfaites. On y cherche ce qui manque dans les agglomérations densément peuplées. On ne veut pas tomber sur des vitrines et des magasins qui font étalage de ce que l'on n'a pas et que l'on n'a pas la possibilité d'acheter. On est plus que saturé de ne rencontrer que des hommes occupés, des gens qui passent mais qui ont des visages distants, absents. De

temps en temps, on a aussi envie de voir des gens avec qui on peut converser. Il est également agréable de rencontrer des animaux, de voir des plantes et d'admirer leur feuillage. Et comme il serait apaisant de marcher dans des sentiers solitaires qui concilient le calme de l'âme.

## **Le paysage altéré**

J'ai encore en mémoire un quartier de montagne, un groupe de maisons entourées de pics. Ces maisons étaient bien situées et donnaient une impression de modestie et de goût rustique. Elles n'avaient rien d'excessivement élégant. Il s'agissait de simples bâtiments d'un étage. Sur le rebord des fenêtres, des pots de géraniums et de cyclamens s'harmonisaient avec l'environnement.

Nous n'étions pas en train de faire une performance fantaisiste. Cela aurait été déplacé. Tout était aussi simple que possible dans son contexte. Il n'y avait aucun signe de l'apparat dont font preuve certaines villas qui contrastent avec l'austérité de l'environnement montagnard, montrant plus de richesse que de bon goût. Il n'y avait pas de couleurs criardes, de cadres de fenêtres en plastique, d'allées et de parterres de fleurs trop chics. La nature veut la simplicité, elle rejette les artefacts d'un luxe éhonté et offensant. Tant que le quartier n'est pas attaqué par des grues ou de riches propriétaires terriens et qu'il est respecté dans sa candeur, tant qu'il est entretenu comme il a été conçu par des montagnards propres, pauvres mais dignes, il sera toujours un exemple agréable à l'œil du voyageur, qui se sentira accueilli et comblé dans ses attentes.

Le village était accueillant. Il se distingue encore nettement de la campagne. Ici, on a l'impression d'être dans un ordre originel, pas encore contaminé par l'agression irrévérencieuse de l'argent. Quelques meules de foin se dressaient dans les prairies avoisinantes, montrant la main diligente du fermier et présentant en même temps l'image d'une tradition séculaire.

En y retournant quelques années plus tard, j'ai ressenti une déception égale à la joie que j'avais éprouvée auparavant, lorsque j'avais découvert dans la contrada l'accord idéal entre l'homme et la nature. Les meules de foin avaient disparu. Certaines prairies avaient été supplantées par de nouvelles maisons et d'autres étaient en cours de construction. L'innocence du paysage originel était entachée, le groupe homogène de maisons n'existait plus. Les nouvelles maisons ne correspondent pas au style de l'époque précédente. Avec la disparition du vieux hameau, c'est une époque de lignes mesurées et de respect de la nature qui est condamnée au crépuscule.

Les générations futures n'auront aucune idée de ce que signifie vivre en harmonie avec la nature. Elles trouveront plus conforme à leur mentalité l'étalage de la richesse et du confort. Elles ne ressentiront pas le besoin d'aimer non seulement l'habitation, mais aussi l'environnement.

## **L'expérience de la beauté**

C'est dans la contemplation d'une nature propre que l'on fait la première et véritable expérience de la beauté. On est comme surpris par l'enchantement. Tout dit : ici il faut faire une pause, ici on respire la paix. Beaucoup ont parlé de la beauté en observant qu'il s'agit d'une harmonie de lignes qui surprend et fascine. Bien sûr, ce n'est pas seulement cela, mais cela suffit à expliquer le sentiment agréable que nous éprouvons lorsque nous entrons en contact avec le visage original de la création. Ce n'est pas seulement la beauté qui vient à nous. Ce qui est beau est toujours uni à ce qui est sain et invite à un engagement de soin et de fidélité contre les dangers possibles de la dégradation et de la pollution.

Dostoïevski est l'auteur d'un dicton usé par l'usage et pourtant toujours vrai : *c'est la beauté qui sauvera le monde*. Elle ne sauve pas seulement le paysage, elle sauve aussi l'homme. Encore faut-il trouver l'âme douce capable de percevoir les messages d'un paysage : d'un coucher de soleil, d'une prairie en fleurs, d'un étang alpin, d'une plante luxuriante. Celui qui se laisse surprendre par l'appel de la nature ne trouvera pas toujours satisfaction dans les choses qu'il est contraint de rencontrer. Il ne pourra éviter un pincement au cœur chaque fois qu'il verra une grue hissée au milieu d'un pré. Celui qui est sensible à tout ce qui est beau aura honte de tout ce qui ravage l'ordre originel de la création. S'il est vrai que la beauté sauvera le monde, il est tout aussi vrai que la laideur et la saleté le détruiront. Il trouvera donc juste de le rejeter même s'il est aussi utile qu'une industrie ou aussi commode qu'une antenne. C'est toujours quelque chose qui consomme, ruine et détruit.